



Le Baromètre Politique Français (2006-2007)

2^{ème} vague – Automne 2006

IMAGES DES CANDIDATS ET PROBABILITÉS DE VOTE : ÉVOLUTIONS ET ARTICULATIONS

Daniel BOY et Jean CHICHE

Les données du BPF 2006-2007 ont été produites par le CEVIPOF avec le soutien du Ministère de l'Intérieur et de l'Aménagement du Territoire. Le BPF 2006-2007 se déroule en quatre vagues de mars 2006 à janvier 2007, réalisées par l'IFOP.

Les données seront déposées au Centre de données socio-politiques de Sciences Po.

Images des candidats et probabilités de vote : évolutions et articulation.

Les images des candidats (potentiels) c'est à dire les qualificatifs, positifs ou négatifs, qui leurs sont attribués par les répondants constituent des indices intéressants de l'équation personnelle d'une personnalité politique. Dans les deux premières vagues de ce baromètre politique, des qualificatifs ont donc été proposés : la personne interrogée indique si, selon elle, le qualificatif en question s'applique (très bien, assez bien, pas très bien ou pas bien du tout) à la personne mentionnée. Par rapport à la vague précédente, le nombre de qualificatifs et le nombre de personnalités testées ont été réduits pour ne pas lasser les personnes interrogées. Ces images peuvent être utilement comparées aux "probabilités de vote" concernant les mêmes candidats potentiels.

Dans un premier temps nous analyserons donc l'évolution de ces images entre les deux vagues. Puis nous rechercherons les logiques – démographiques, sociales, culturelles, politiques - déterminant ces images pour étudier enfin dans quelle mesure ces mêmes images sont susceptibles, à leur tour, d'affecter les probabilités de vote.

1. Images et probabilités de vote : évolutions entre les deux vagues et comparaisons de profils

1.1 Images

La mise en regard des deux séries d'images pour six personnalités ¹ (Tableau 1) fait apparaître de légères dégradations pour les candidats potentiels de gauche et quelques gains, à droite, pour D. De Villepin :

- A gauche en effet S.Royal perd quelques points sur les qualificatifs "d'honnêteté" (- 5) et de "compréhension" (- 4) alors que le pourcentage "d'inquiets" augmente légèrement (+ 5). Une analyse de ces évolutions selon l'échelle gauche droite montre que ce sont les répondants situés "très à gauche" qui perdent légèrement confiance

¹ Dans la première vague tous les qualificatifs n'avaient pas été testés systématiquement sur tous les candidats. Nous avons fait figurer dans le tableau 1 les seuls candidats pour lesquels une comparaison terme à terme est possible.

alors que S.Royal améliore son image auprès de ceux qui se situent "au centre". Les prises de position, parfois jugées droitistes, de la Présidente de Poitou Charente expliquent vraisemblablement ce glissement.

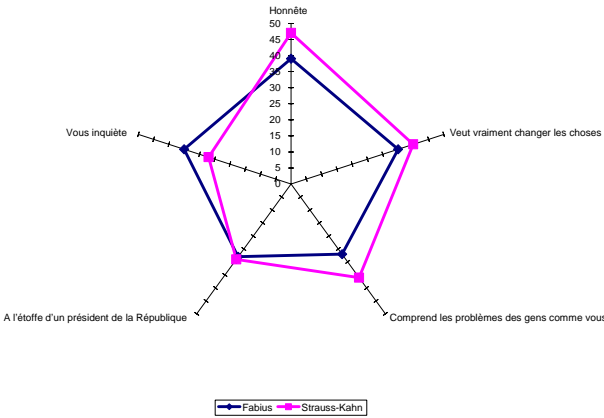
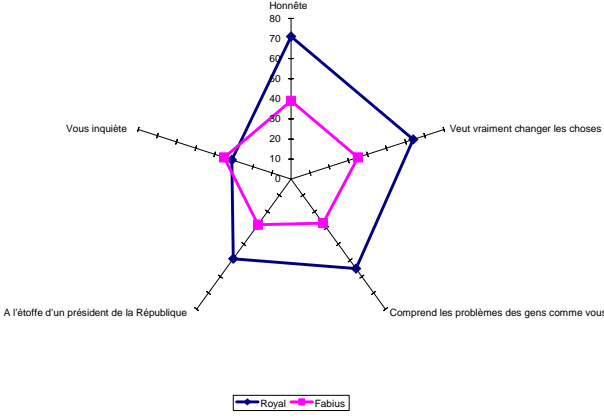
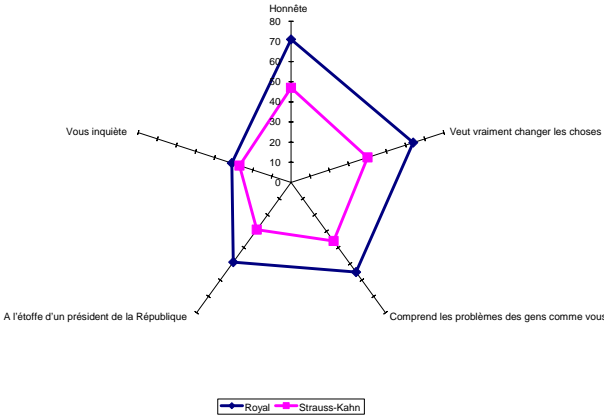
- L'image de L.Fabius est relativement constante, si ce n'est une perte assez sensible en termes de "compréhension" (de 34 % à 27 %).
- D.Strauss-Kahn quant à lui, perd des points notamment quand à sa volonté de "changer les choses". Sur ce dernier point, et à l'inverse de S.Royal, c'est au sein des répondants se situant "à droite", que son image se dégrade.
- A droite N.Sarkozy est jugé de façon à peu près égale entre les deux vagues, alors que D.Villepin conforte légèrement son image : il "inquiète" moins" (de 48 % à 37 %) et paraît plus compréhensif devant les problèmes des gens (29 % à 34 %). Sur ces deux points, D.Villepin bénéficie à l'évidence d'un éloignement d'avec le contexte de crise du CPE qui avait sérieusement endommagé son image six mois auparavant.

Tableau 1 : Images des candidats : comparaison des vagues 1 et 2 (réponse "s'applique très ou assez bien")

Vague1 / Vague 2	S. Royal		L.Fabius		D. Strauss-Kahn		N.Sarkozy		D. de Villepin		JM. Le Pen	
	Vague 1	Vague 2	Vague 1	Vague 2	Vague 1	Vague 2	Vague 1	Vague 2	Vague 1	Vague 2	Vague 1	Vague 2
Il/elle vous inquiète	26	31	33	35	29	27	49	49	48	37	65	66
Il/elle a l'étoffe d'un président de la République	50	49	25	28	33	29	55	58	33	36	14	15
Il/elle est honnête	76	71	41	39	52	47	63	60	59	57	29	30
Il/elle veut vraiment changer les choses	63	64	37	35	49	40	76	71	58	53	47	44
Il/elle comprend les problèmes des gens comme vous	59	55	34	27	39	36	52	53	29	34	31	29

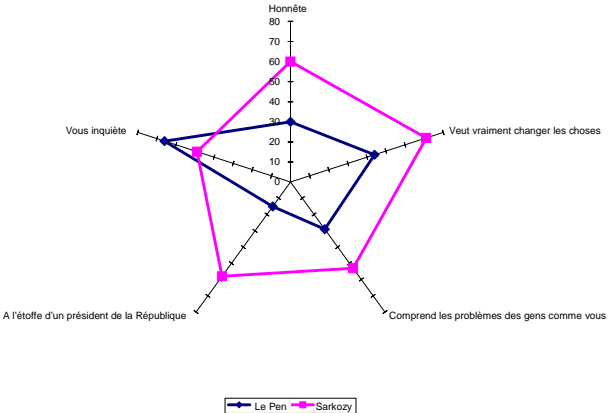
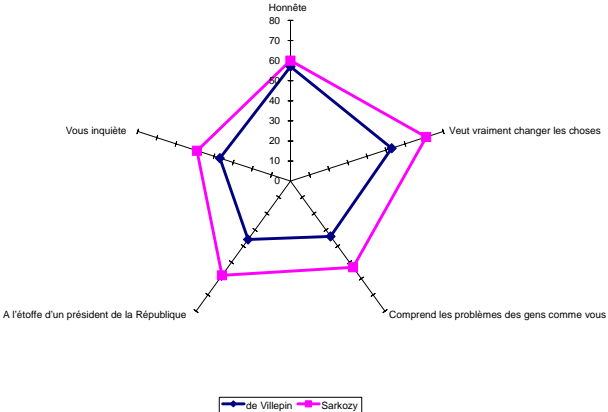
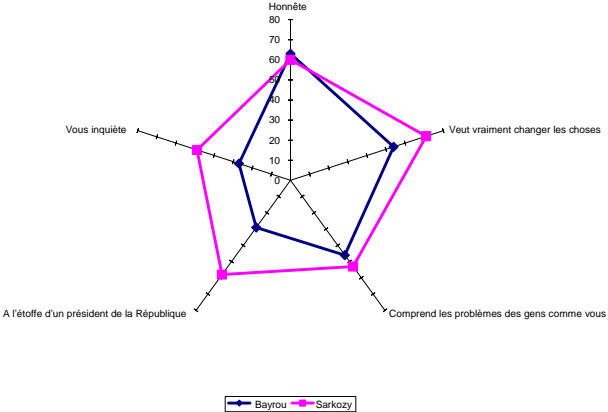
Pour comparer plus aisément les principaux candidats potentiels nous les avons comparés par paires en représentant leurs profils de qualité " sous forme de graphiques.

Graphique 1 Comparaisons des profils au sein de la gauche :



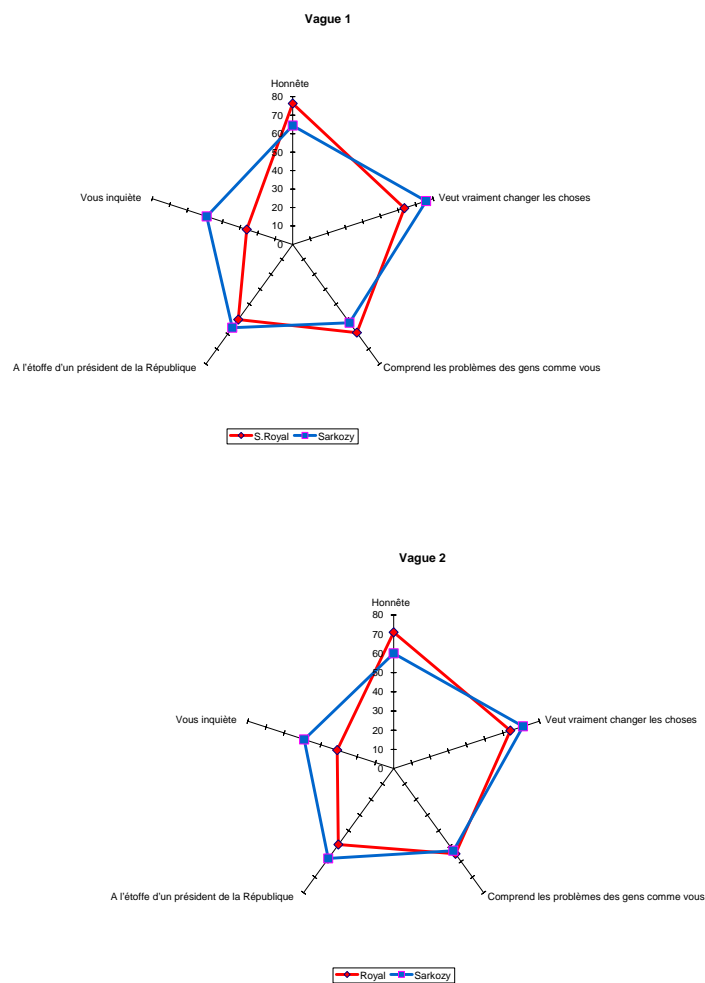
Sur tous les points S.Royal l'emporte sur ses deux concurrents au sein de la gauche tandis que D. Strauss-Kahn présente au total une image nettement plus positive que celle de son rival L.Fabius.

Graphique 2 Comparaisons des profils au sein de la droite :



Les comparaisons au sein de la droite font apparaître une domination sans partage de N.Sarkozy à la fois vis-à-vis de D. de Villepin et de F.Bayrou, avec pourtant toujours l'exception d'un sentiment "d'inquiétude" plus fréquent. Quant à JM Le Pen son profil est très éloigné de celui de N.Sarkozy sur tous les critères de qualités mais il entraîne à son tour une inquiétude beaucoup plus marquée.

Graphique 3 : Comparaison des profils de S.Royal et N.Sarkozy dans les deux vagues du baromètre.



Les comparaisons de profils entre les deux vagues du baromètre montrent une très grande stabilité des images comparées de S.Royal et de N.Sarkozy : la première l'emporte toujours en qualités "d'honnêteté" et de "compréhension" le second domine en termes de "volonté de changement" et de "capacité présidentielle" mais tend à "inquiéter" bien davantage que S.Royal

1.2 Probabilités de vote

En termes de probabilités de vote les écarts sont encore plus ténus mais il y a cependant plus de pertes (faibles) à gauche qu'à droite : même en mettant à part le cas de L.Jospin dont le retrait intervient pendant la durée de l'enquête (-6) beaucoup de personnalités de gauche - à l'exception de S.Royal - voient leurs probabilités de votes légèrement érodées. A droite en revanche, la règle est la quasi stabilité.

Tableau 2 : Probabilités de vote ("tout à fait et plutôt probable") pour une série de candidats potentiels et écarts entre les deux vagues

	Vague 1	Vague 2	Ecart Vague 2 – Vague 1
A. Laguiller	16	14	-2
O. Besancenot	18	16	-2
J. Bové	18	16	-2
M.G. Buffet	14	11	-3
L. Fabius	17	13	-4
F. Hollande	23	19	-4
S. Royal	45	46	+1
L. Jospin	33	27	-6
D. Strauss-Kahn	21	18	-3
D. Voynet	12	13	+1
F. Bayrou	24	23	-1
J. Chirac	19	20	+1
D. De Villepin	25	24	-1
N. Sarkozy	46	48	+2
P. De Villiers	15	14	-1
J.M. Le Pen	17	17	0

2 Qu'est ce qui détermine l'image des candidats ?

Quels sont les facteurs qui "produisent" les images positives ou négatives des personnalités politiques en lice ? L'âge, les caractéristiques culturelles ou sociales, le genre, sont ils de bons prédicteurs de ces images ou voit-on les personnalités politiques à travers le seul prisme de ses proximités idéologiques ?

Pour chaque personnalité testée, nous disposons dans la deuxième vague de cette étude de quatre qualificatifs positifs (Il/elle a l'étoffe d'un président de la République Il/elle est honnête Il/elle veut vraiment changer les choses Il/elle comprend les problèmes des gens comme vous) et d'un qualificatif négatif (Il/elle vous inquiète). Pour rendre plus aisé le traitement de ces données on a tout d'abord calculé un indice qui comptabilise, pour chacun, le nombre de qualificatifs positifs - de 0 à 4 - attribués par les répondants :

Tableau 3 : Nombre de qualificatifs positifs pour chaque candidat

Nombre de qualificatifs positifs	S. Royal	L.Fabius	D. Strauss-Kahn	F.Bayrou	D. de Villepin	N.Sarkozy	JM. Le Pen
0	17	44	37	25	29	19	43
1	14	21	20	18	19	14	24
2	16	12	14	16	17	13	15
3	19	10	14	21	16	16	9
4	34	14	15	20	19	38	9
Total	100	100	100	100	100	100	100

Ce dernier tableau résume, sous une forme différente de celle qui a été utilisée dans le tableau 1, les principaux traits des candidats potentiels testés : on y retrouve la domination actuelle des deux candidats de gauche et de droite considérés aujourd'hui comme les plus probables, N.Sarkozy et S.Royal. Leur pourcentage de notes 4, c'est à dire de personnes leur attribuant toutes les qualités, atteint respectivement 38 % et 34 % de l'échantillon. Pour ces deux personnalités il est intéressant de se demander quelle est la "qualité manquante" pour les répondants qui ne leur attribuent que 3 traits positifs pour 4 possibles : dans le cas de

N.Sarkozy, il s'agit le plus souvent de la capacité à "comprendre les problèmes des gens" alors que dans le cas de S.Royal c'est au contraire le fait d'avoir "l'étoffe d'un président".

Les autres candidats potentiels sont assez loin de ces scores : un cinquième environ des répondants attribuent quatre traits positifs à F.Bayrou et à D.de Villepin. Autour de 15 % à L.Fabius et à D.Strauss Kahn. Enfin, le seul trait négatif testé, le fait que la personnalité citée "vous inquiète" est bien entendu en relation négative avec ces images, notamment dans les cas de N.Sarkozy et de JM. Le Pen.

Pour vérifier dans quelle mesure les images des candidats potentiels sont en relation avec les caractéristiques socio-démographiques on a systématiquement exploré les relations statistiques entre images et sexe, âge, profession, diplôme, revenu du foyer², religion, et positions sur l'échelle gauche/droite. Cette exploration a été faite à la fois avec les quatre qualificatifs "positifs", mais aussi avec le trait négatif ("vous inquiète"). Nous ne citerons pas ici toutes les relations observées mais seulement les plus significatives d'entre elles du point de vue statistique³.

- Les liaisons statistiques selon le sexe de la personne interrogée sont assez faibles : au total, les coefficients les plus élevés s'observent dans les cas de D. de Villepin et JM. Le Pen et D.Strauss-Kahn dont les femmes ont de moins bonnes images (0,11 0,09 et 0,10). En revanche les écarts sur S.Royal si ils sont bien dans le sens attendu – les femmes ont une meilleure image – sont assez peu significatifs (0,07).
- L'âge n'induit pas non plus de très fortes différences d'images : seuls N.Sarkozy et D. de Villepin bénéficient d'images plus positives parmi les plus âgés (0,13 et 0,16). A l'inverse, **dans le cas de N.Sarkozy, le qualificatif "vous inquiète" ⁴ s'applique plus souvent pour les plus jeunes** : 33 % chez les 18-24 contre 14 % chez les 65 ans et plus.
- En fonction du diplôme, les relations sont assez complexes. Ainsi, N.Sarkozy bénéficie d'une meilleure image chez les non-diplômés : 47 % d'entre eux lui attribuent quatre qualités (contre 38 % en moyenne), mais, parmi ceux qui ont obtenu

² On utilise ici le revenu "subjectif" c'est à dire les réponses à la question : "Comment vous en sortez-vous avec les revenus de votre foyer ?", Très difficilement, difficilement, facilement, très facilement

³ Pour chaque relation observée on tient compte de la valeur du V de Cramer qui indique, en variant de 0 à 1, une association plus ou moins forte entre deux variables qualitatives. Ce coefficient est compris entre 0 et 1, plus il est proche de 1 plus il indique une association forte.

⁴ On considère ici la réponse "S'applique très bien" .

un diplôme supérieur l'image est à peine moins bonne (34 % lui donnent quatre qualités) et son score le plus bas s'observe dans des cas intermédiaires : 24 % pour le niveau baccalauréat. **En revanche le niveau d'inquiétude évoqué par cette candidature est directement lié au niveau de diplôme, les plus éduqués étant plus "inquiets"**. Il en est strictement de même pour la candidature Le Pen qui "inquiète" 73 % des diplômés de l'enseignement supérieur contre 32 % des "sans diplôme". Pour D.Strauss-Kahn, il y a aussi clairement un effet culturel mais de sens inverse : plus haut le niveau de diplôme, plus positive est son image (0,11). Dans le cas de S.Royal enfin, les relations avec le niveau de diplôme sont très ténues (0,07).

- En ce qui concerne la profession , le détail reproduit dans le tableau 4 fait apparaître quelques spécificités :
 - S.Royal obtient des qualificatifs positifs à peu près **dans toutes les catégories sociales** (à l'exception des artisans) mais plus particulièrement chez les enseignants et les professions intermédiaires. Son image est aussi particulièrement positive parmi les "personnes n'ayant jamais travaillé" c'est à dire pour l'essentiel parmi les "femmes au foyer" (41 %).
 - D. Strauss-Kahn trouve ses meilleurs partisans parmi les professions libérales et chez les enseignants
 - Les différents candidats de droite, et d'extrême droite, bénéficient des images les plus positives parmi **les professions indépendantes** (agriculteurs, artisans commerçants). A l'inverse, N.Sarkozy "inquiète" dans des milieux acquis à la gauche : les enseignants et les étudiants ou élèves (respectivement 42 % et 38 % pour un moyenne de 22 % pour lesquels le qualificatif "inquiète" s'applique "très bien").

Tableau 4 : Pourcentages de répondants attribuant 4 qualités aux personnalités selon la profession de la personne interrogée

	S. Royal	L.Fabius	D. Strauss-Kahn	F.Bayrou	D. de Villepin	N.Sarkozy	JM. Le Pen
Agriculteur	23	23	14	30	28	55	3
Artisan, comm. chef d'entreprise	19	11	29	17	30	49	21
Profession libérale, cadre sup.	29	5	22	26	22	41	5
Enseignant	36	10	28	20	6	28	

Profession intermédiaire	36	8	12	19	13	35	7
Employé	35	9	15	20	22	38	12
Ouvrier	39	24	13	20	15	40	13
Etudiant, élève	27	9	7	9	11	23	3
N'a jamais travaillé	41	25	15	22	35	42	6
	34	14	16	20	19	38	9

- Les relations entre revenu du foyer et images sont au total très peu significatives
- Les images des candidats potentiels diffèrent assez sensiblement selon les pratiques religieuses des individus. En ce qui concerne N.Sarkozy par exemple, 52 % des catholiques pratiquants lui attribuent quatre qualités contre 25 % des "sans religion". De même, 34 % des "sans religion" manifestent de l'inquiétude devant ce candidat contre 11 % des catholiques pratiquants. Pour D. de Villepin, les écarts sont du même ordre : 28 % d'images positives contre 10 %. Mais, dans le cas de S.Royal, les différences sont beaucoup plus modestes : 35 % des "sans religion" perçoivent chez elle les quatre qualités proposées contre 27 % parmi les "catholiques pratiquants". Manifestement, sur ce critère, l'image de S.Royal est beaucoup plus œcuménique.
- On trouve aussi quelques différences, assez modestes en fonction de l'exposition à la télévision : ceux qui suivent les informations à la télévision très régulièrement (sept jours par semaine) attribuent plus souvent quatre qualités à N.Sarkozy (45 % contre 38 % en moyenne et 25 % chez ceux qui suivent les informations à la télévision que deux fois ou moins par semaine).
- Mais, de toutes les variables prises en compte ici, **ce sont les positions dans l'espace gauche/droite qui expliquent le plus complètement les images positives ou négatives des candidats potentiels.** Ces relations ont été résumées dans les tableaux 5 et 6. On y constate d'abord que S.Royal, L.Fabius, et D.Strauss-Kahn sont jugés le plus positivement "à gauche", l'écart avec "l'extrême gauche" étant assez considérable. Au centre, on trouve encore 36 % des personnes attribuant quatre qualités à S.Royal. N.Sarkozy, quant à lui, est perçu positivement par 74 % de ceux qui se classent "à droite" mais aussi par 53 % de ceux qui se situent "très à droite".

Le tableau 6, retrace les mêmes logiques mais selon un critère négatif (être inquiet d'une candidature) . Les résultats sont analogues aux précédents, et il apparaît aussi que le coefficient de liaison est plus élevé pour N.Sarkozy.

Tableau 5 : Pourcentages de répondants attribuant 4 qualités aux personnalités, selon l'auto positionnement sur une échelle gauche/droite

% attribuant 4 qualités à ...	S.Royal	D.Strauss Kahn	L.Fabius	F.Bayrou	N.Sarkozy	D de Villepin	JM Le Pen
Très à gauche	32	4	7	14	5		
A gauche	54	31	20	20	15	11	4
Au centre	36	16	14	38	41	24	8
A droite	13	5	5	17	74	34	10
Très à droite	14		,0	7	53	30	57
Ni à gauche, ni à droite	33	15	16	16	34	13	10
ENSEMBLE	34	16	14	20	38	19	10
Coefficient d'association	0,18	0,18	0,15	0,14	0,25	0,20	0,21

Tableau 6 : Pourcentages de répondants estimant que le qualificatif "vous inquiète"s'applique "très ou assez bien" au candidat cité, selon l'auto positionnement sur une échelle gauche/droite

Inquiétés par ...	S.Royal	D.Strauss Kahn	L.Fabius	F.Bayrou	N.Sarkozy	D de Villepin	JM Le Pen
Très à gauche	21	4	7	35	88	56	89
A gauche	24	29	41	29	68	50	77
Au centre	29	24	19	21	47	31	71
A droite	39	31	42	27	23	26	56
Très à droite	38	54	31	26	41	22	21
Ni à gauche, ni à droite	33	29	37	26	50	38	66
ENSEMBLE	31	27	36	27	49	37	66
Coefficient d'association	0,09	0,20	0,14	0,10	0,20	0,16	0,25

3 Qu'est ce qui détermine la probabilité de vote ?

Nous l'avons vu dans la première partie de ce rapport, les traits positifs ou négatifs des différents candidats potentiels sont fortement déterminés par les positions dans l'espace gauche/droite. Mais ces "images" sont elles à leur tour explicatives de la probabilité de vote ? La question ne peut être examinée qu'en recherchant le poids relatif de ces images : est il plus important, pour exprimer une probabilité de vote pour tel ou tel candidat d'avoir de lui (d'elle) une image positive (ou de n'en pas avoir une image négative) de se situer à tel endroit de l'espace gauche/droite, ou de se sentir proche de tel parti ? Quel est, en somme, le poids des images dans la probabilité de vote ?

Pour mesurer l'effet des déterminants traditionnels de la probabilité de vote, on peut utiliser ici deux indicateurs : la position sur l'échelle gauche/droite et la proximité partisane. L'efficacité de ces deux indicateurs classiques n'est pas démentie par cette enquête. Prenons à nouveau l'exemple de trois candidats potentiels de gauche et de droite, et d'extrême droite : S.Royal et N.Sarkozy et JM Le Pen. Les probabilités de vote déclarées pour ces candidats selon les positions sur l'échelle gauche droite et les qualités reconnues à chacun sont les suivantes (Tableaux 7 et 8).

Tableau 7 : Probabilités de vote selon les positions sur l'échelle gauche droite.

	S. Royal	N. Sarkozy	J.M. Le Pen
Très à gauche	53	3	2
A gauche	76	17	7
Au centre	38	54	10
A droite	17	88	24
Très à droite	11	64	83
Ni à gauche, ni à droite	48	48	18
(Nsp)	36	57	16
ENSEMBLE	46	49	17

Tableau 8 : Probabilités de vote selon les qualités accordées :

	S. Royal	N. Sarkozy	J.M. Le Pen
0	8	6	3
1	16	12	5
2	34	24	16
3	56	56	41
4	82	88	80
ENSEMBLE	48	49	16

On le constate à la lecture de ces tableaux, les deux variables considérées successivement, position dans l'espace gauche/droite et qualités attribuées jouent toutes deux un rôle important dans la détermination des probabilités de vote : de 11 % à 76 % par exemple, pour l'échelle gauche/droite dans le cas de S.Royal et de 6 % à 88 % pour les qualités attribuées à N.Sarkozy.

Pour comparer systématiquement les effets de toutes les variables envisagées ici, on a regroupé dans le tableau 9, non l'ensemble des relations observées, mais les coefficients exprimant l'intensité des associations entre les différentes variables.

Tableau 9 Coefficient d'association (V de Cramer) entre variables idéologiques, qualités et probabilités de vote

	S. Royal	L. Fabius	D. Strauss-Kahn	F. Bayrou	D. De Villepin	N. Sarkozy	J.M. Le Pen
Echelle gauche droite	0,43	0,23	0,27	0,23	0,29	0,50	0,38
Proximité partisane	0,46	0,26	0,29	0,36	0,29	0,54	0,53
"Inquiète"	0,20	0,09	0,24	0,17	0,17	0,47	0,3
Qualités positives	0,59	0,45	0,48	0,55	0,55	0,70	0,64

Quel que soit le candidat considéré, l'indicateur statistique montre que **c'est le fait de percevoir des qualités chez un candidat potentiel qui affecte le plus fortement les probabilités** de voter pour ce candidat. La proximité partisane semble venir en second facteur explicatif et la position sur l'échelle gauche/droite en troisième. Dans un seul cas, celui de N.Sarkozy, le sentiment d'inquiétude joue un rôle notable dans les probabilités de vote (0,47) .

Mais pour estimer au mieux les effets conjugués de la position sur l'échelle gauche droite et de l'attribution des qualités il faut faire jouer simultanément ces deux facteurs. C'est l'objet du tableau suivant (tableau 10) où ces effets ont été calculés pour trois candidats potentiels : S.Royal, N.Sarkozy et JM Le Pen :

Tableau 10 Probabilités de vote pour trois candidats potentiels selon la position sur l'échelle gauche/droite et l'attribution de qualités (pourcentages par case)

S.Royal

Position sur l'échelle ⇒ Nombre de qualités ⇓	Gauche	Ni Gauche ni Droite	Centre	Droite	ENSEMBLE
0	14	10	11	3	8
1	30	24	7	4	16
2	57	36	22	20	34
3	76	65	40	22	56
4	94	79	71	51	82
ENSEMBLE	75	49	40	16	48

N.Sarkozy

Position sur l'échelle ⇒ Nombre de qualités ⇓	Gauche	Centre	Ni Gauche ni Droite	Droite	ENSEMBLE
0	3	9	7	23	6
1	2	18	19	25	12
2	12	27	27	56	24
3	27	48	68	74	56
4	69	87	83	96	88
ENSEMBLE	17	52	47	84	49

JM Le Pen

Position sur l'échelle ⇒ Nombre de qualités ⇓	Gauche	Centre	Ni Gauche ni Droite	Droite	ENSEMBLE
0	3	0	3	6	3
1	3	3	6	8	5
2	10	6	16	24	16
3	31	9	39	53	41
4	47	80	81	89	80
ENSEMBLE	6	9	16	32	17

Le tableau 10 permet d'observer les effets conjugués des deux variables de position sur l'échelle gauche droite et de nombre de qualités attribuées. On y lit, par exemple, que les probabilités de vote pour S.Royal varient d'un minimum de :

- 3 % pour les répondants qui se situent à droite et ne lui attribuent aucune qualité.
- à 94 % parmi ceux qui se situent à gauche et lui attribuent quatre qualités.

Dans tous les cas, même au sein de ceux qui se situent sur une position dans l'espace gauche-droite, **le fait de percevoir des qualités pour un candidat potentiel fait varier considérablement les probabilités de vote pour ce candidat.** A l'inverse, dans certains cas, une image très positive transcende la dimension gauche/droite. Ainsi parmi ceux qui attribuent toutes les qualités citées à N.Sarkozy, les probabilités de vote sont du même ordre au centre et à droite (87 % et 96 %) et très élevées à gauche (69 %).

Un modèle d'explication des probabilités de vote ⁵ où l'on a mis en concurrence l'image des candidats avec les positions sur l'échelle gauche/droite et les proximités partisans montre que c'est, de loin, **l'image des candidats qui constitue le facteur d'explication le plus efficace.**

L'image des candidats demeure une notion malaisée à conceptualiser parce qu'elle peut en principe relever de deux logiques qui s'opposent partiellement. Soit ces images sont le produit de processus d'attention et d'information à la politique : selon cette hypothèse, ce sont les comportements passés des candidats et leurs promesses de campagne qui déterminent chez des électeurs "informés" un profil spécifique. Soit il s'agit d'images plus globales issues d'intuitions, et relevant par conséquent d'un répertoire plus émotionnel. La première hypothèse confirmerait le modèle d'un électeur "stratège" qui prendrait en compte les capacités des candidats au même titre qu'il juge de la prise en compte des enjeux qu'il valorise. La seconde conforterait l'importance dans les choix politiques d'éléments plus subjectifs : impressions, sentiments, émotions, générés, dans l'instant, par les images - pour l'essentiel télévisuelles - des candidats. Les deux hypothèses ne sont évidemment nullement exclusives l'une de l'autre. On peut même raisonnablement penser que chacun des deux mécanismes contribue, pour une certaine part, à produire les résultats que nous mesurons ici.

⁵ Il s'agit d'un modèle de régression logistique qui n'est pas reproduit ici.

Quels que soient les mécanismes de production des images, cette étude a en tous cas montré qu'elles échappaient pour partie aux logiques sociales habituelles : dans l'ensemble les relations entre facteurs socio-démographiques et images des candidats potentiels sont ténues, à la limite de la significativité statistique. Les images entretiennent cependant d'assez fortes relations avec les positionnements dans l'espace politique gauche/droite.

Ce même positionnement gauche droite demeure, bien qu'un tiers des électeurs refuse ce classement, un facteur important dans la détermination des "probabilités de vote" pour les candidats. Mais ici, l'effet des "images" semble aussi crucial. "A gauche", 69 % des répondants qui attribuent quatre qualités à N.Sarkozy affirment une probabilité de voter pour lui. "A droite", 51 % de ceux qui attribuent quatre qualités à S.Royal déclarent une probabilité de voter pour elle. Mais ces cas "contradictaires" sont évidemment marginaux, ils ne représentent qu'une très faible partie de l'échantillon ⁶. Pour l'essentiel l'image des candidats vient conforter le poids des classements dans l'espace politique : quel que soit le positionnement dans cet espace, l'attribution de qualités aux candidats potentiels est un élément essentiel dans la détermination des probabilités de vote.

Daniel Boy et Jean Chiche

⁶ Une centaine de répondants dans les deux cas.